

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

160 | octobre-décembre 2001

Droit, coutume, mémoire

Edmond Bernus, Patrice Cressier, Alain Durand,
François Paris, Jean-François Saliège, *Vallée de
l'Azawagh (Sahara du Niger)*

Paris, Éditions Sépia, 1999, 422 p., annexes, bibl., fig., tabl., ph., pl.-ph.
couleur

Marie-José Tubiana



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/7898>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 264-266

ISBN : 2-7132-1391-6

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Marie-José Tubiana, « Edmond Bernus, Patrice Cressier, Alain Durand, François Paris, Jean-François Saliège, *Vallée de l'Azawagh (Sahara du Niger)* », *L'Homme* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2001, mis en ligne le 31 mai 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/7898>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Edmond Bernus, Patrice Cressier, Alain Durand, François Paris, Jean- François Saliège, *Vallée de l'Azawagh* (*Sahara du Niger*)

Paris, Éditions Sépia, 1999, 422 p., annexes, bibl., fig., tabl., ph., pl.-ph.
couleur

Marie-José Tubiana

- 1 CE LIVRE constitue le volume 57 de la collection « Études nigériennes » dont le premier, paru en 1953, était consacré au sociologue Charles Le Cœur (*In Memoriam Charles Le Cœur*). C'est dire la continuité de ces recherches qui, malgré bien des difficultés, ont su se maintenir à un haut niveau sur un demi siècle. L'ouvrage est dédié à Suzy Bernus qui fut si longtemps la cheville ouvrière des « Études Nigériennes » et qui, de 1977 à 1981, s'était investie dans le Programme archéologique d'urgence de la région d'In Gall/Tegidda-n-tesemt. Les recherches menées dans la Vallée de l'Azawagh – auxquelles Suzy fut d'abord présente – s'inscrivent dans la suite de cette opération qui avait permis à des chercheurs de disciplines différentes de travailler sur un même terrain et les avait amenés à confronter leurs résultats.
- 2 Ce travail d'équipe regroupe des préhistoriens, des archéologues médiévistes, des historiens, des géographes et des ethnoarchéologues. Les résultats sont présentés en deux livres : *Peuplements et environnements holocènes du bassin oriental de l'Azawagh, (Niger)*, sous la direction de François Paris (pp. 15-183), et *In T̄eduq du Moyen Âge à l'époque actuelle*, sous la direction d'Edmond Bernus et de Patrice Cressier (pp. 189-406). Il s'agit « d'un projet à trois étages reliant la préhistoire à la période médiévale et à l'occupation actuelle de la région » (p. 8).
- 3 Les travaux n'ont pu avoir l'ampleur prévue au départ faute de moyens, de sécurité parfois ; en raison, aussi, de la cruelle absence d'un de ses membres. Le programme malien a été juste ébauché alors qu'il ouvrait un vaste champ comparatif. Il demeure que

cet ouvrage a l'immense mérite de réunir l'ensemble des résultats de terrain et de mettre en évidence les méthodologies employées. C'est donc un bilan qui nous est proposé, ainsi qu'une discussion des données recueillies.

- 4 Le livre I porte sur le bassin versant de l'Azawagh, également appelé « bassin des Iullemmeden », du nom de la confédération touarègue qui occupe cette région. Cet immense territoire est décrit comme un lieu privilégié pour étudier, sur le plan écologique, les mondes saharien, sahélien et nord-soudanais. L'étude que lui consacrent Alain Durand, François Paris et Jean-François Saliège, et qui s'accompagne d'une description minutieuse des sites, apparaît au non-spécialiste que je suis, dotée de qualités qui rendent sa lecture attrayante et fondent la démarche interdisciplinaire. J'entends par là la clarté de l'exposé jointe à une constante remise en cause des méthodes adoptées : par exemple, les auteurs s'interrogent sur la fiabilité du carbone 14 sur des sites soumis à une importante déflation éolienne ; ailleurs, ils suggèrent des scénarios plausibles dans le choix des plantes utilisées par le potier comme dégraissant, etc.
- 5 Le livre II est centré autour du site d'In Ṭedduq. Il s'agissait de confronter – de croiser, disent les auteurs – les traditions orales publiées ou inédites et les synthèses historiques avec les données recueillies sur un site prestigieux : « Nous espérons faire jaillir une histoire claire du peuplement de l'Azawagh au tournant du Moyen Âge et de l'époque moderne » (p. 9). C'était sans aucun doute utopique en ces termes, mais si l'archéologie n'a pas, la plupart du temps, confirmé certaines traditions, elle a mis en relief des relations inattendues.
- 6 Edmond Bernus part à la découverte d'In Ṭedduq à travers les traditions touarègues telles qu'elles sont rapportées par les différents auteurs ou telles qu'il en a recueilli lui-même des fragments. Il en conclut que l'importance du rôle joué par cette ville et sa destruction auraient dû laisser des traces remarquables, même après trois siècles, si l'on situe cette destruction au XVII^e siècle. Or, les restes archéologiques n'ont mis au jour qu'une immense nécropole, des mosquées et des cimetières, mais pas de restes d'habitat, de murs de constructions, de traces d'enceintes fortifiées dont parlent plusieurs traditions : la ville reste introuvable (p. 219). Ne peut-on alors imaginer que dans cette région, définie par ailleurs comme une zone de contact parcourue par des pasteurs nomades ou semi-nomades, In Ṭedduq ait été simplement un lieu de culte où l'on se réunissait pour prier et enterrer ses morts sans pour autant y habiter ? Dans sa conclusion, François Paris, s'appuyant sur le mobilier céramique, les bracelets et les broderies trouvés dans des tombes, voit dans ces populations nomades et semi-nomades les lointains ancêtres des Touaregs et pense qu'à In Ṭedduq l'occupation humaine s'est poursuivie sans discontinuité au moins de l'Holocène moyen jusqu'à nos jours (p. 167) ; mais il ajoute : « le caractère funéraire [...] des lieux [...] a été confirmé par les Touaregs islamisés qui en ont fait un lieu de pèlerinage » (*ibid.*).
- 7 L'approche archéologique, menée par Patrice Cressier, des trois ensembles religieux constituant le site d'In Ṭedduq : la structure occidentale – où un abondant matériel protohistorique a été réutilisé à des fins prophylactiques, voire magiques –, la nécropole centrale, avec ses dalles dressées, et la mosquée apportent des éléments en faveur d'un ensemble culturel ; ensemble sans doute préislamique en ce qui concerne la structure occidentale (p. 294), et islamique pour ce qui est de la nécropole centrale, considérée comme un haut lieu du soufisme touareg (p. 298), et du grand bâtiment oriental dépeint comme une mosquée à l'histoire mouvementée (p. 330).

- 8 Deux explications – non exclusives – sont avancées pour la nécropole : regroupement des sépultures des membres d'un même groupe, ou regroupement autour de la tombe d'un saint personnage, affirmation confortée par la présence d'une stèle faisant référence à l'inhumation d'un saint homme (la date de 1575 est proposée à titre d'hypothèse de travail, p. 305). L'enceinte sommitale fait encore l'objet de la plus grande vénération de la part des pèlerins : oraisons, parcours giratoires, frottement sur certaines dalles pour obtenir une poudre prophylactique. S'agissant de la mosquée, les fouilles montrant la fondation de l'édifice, sa destruction brutale puis sa réfection et sa transformation avec adjonction d'une salle interprétée comme *madrassa*, « lieu d'enseignement », sont mises en relation avec les différentes traditions orales et écrites, ce qui rend possible un essai de chronologie : construction de la mosquée en 1459-1516, destruction partielle de l'édifice en 1471-1520 ou en 1569-1627 (pp. 335-336). Autour de ce bâtiment oriental, une dizaine de structures circulaires – couplées avec des aires de prière – pourraient bien être des entrepôts laissés sous la protection du saint lieu par les nomades, comme cela a été signalé dans d'autres zones sahariennes.
- 9 Ce deuxième livre, très riche en découvertes, déroute un peu le lecteur par son organisation interne. Il me semble qu'il y aurait eu intérêt à regrouper, au lieu de les disperser, les informations concernant l'environnement actuel, à savoir l'étude très fine d'Yveline Poncet sur la formation dénommée *agoras*, « forêt, brousse, vallée », et celles d'Edmond Bernus, d'une part sur les ressources hydrauliques et fourragères, d'autre part sur le peuplement actuel et la toponymie. Cela aurait eu l'avantage de rapprocher les chapitres portant sur « In Ṭeduq dans la tradition touarègue » et « L'approche archéologique » de manière à conclure sur un point fort : In Ṭeduq dans son espace régional. Patrice Cressier, dont les recherches archéologiques ont fait apparaître un certain nombre de caractéristiques propres à une société nomade – pas d'habitat permanent, mais un habitat ayant recours aux structures légères (peaux, nattes) ; pas de matériel perdurable, de céramique en particulier, mais des objets fabriqués avec des matériaux périssables (vanneries, peaux, cuirs, bois) ; absence d'agriculture, mais possibilité d'obtenir du grain par transactions avec les sédentaires du sud et de le conserver dans des entrepôts –, incline à voir dans In Ṭeduq « un pôle spirituel régional rayonnant, de par sa position inégalable entre Adrar des Ifoghas et Aïr, à l'échelle de tout le Sahara » (p. 367). C'est là une conclusion extrêmement séduisante qu'ont permis d'étayer les différentes approches pluridisciplinaires.

AUTEUR

MARIE-JOSÉ TUBIANA

CNRS-INALCO, Centre de recherche sur l'Afrique orientale et centrale, Paris.